

50.

Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

| | | | |
|---------------------------|----------|--------|--------|
| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| LOT et Départ. limitroph. | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| Autres départements... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

| | |
|--|----------|
| ANNONCES (la ligne ou son espace)..... | 50 cent. |
| RÉCLAMES (— " —)..... | 75 cent. |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 337

LA SITUATION

En attendant l'heure décisive. Deux écueils à éviter : gardons-nous des emballements irréfléchis ; n'écoutez pas les esprits inquiets (il y aura des pessimistes jusqu'au dernier jour !). — Dans leur campagne impie, nos internationalistes se faisaient seconder par un boche authentique ! — La réponse de l'Allemagne à Wilson.

Nous marchons à grands pas vers la délivrance. Rien ne saurait plus arrêter nos armées sur le chemin de la Victoire. De nos quatre agresseurs, la Bulgarie a capitulé ; la Turquie, à bout de souffle, négocie pour lâcher les centraux ; l'Autriche est en pleine désagrégation, elle s'effondre lamentablement et ne sera plus demain qu'une entrave pour l'Allemagne ; cette dernière, enfin, est angoissée par les événements qui l'épuisent avec une effroyable rapidité.

Guillaume est à bout, c'est certain, mais ce serait une étrange erreur de croire qu'il ne tentera pas un suprême effort pour sauver sa couronne.

Au fur et à mesure que nous approchons du dernier quart d'heure il convient plus que jamais de conserver notre calme. Gardons-nous des emballements qui provoqueraient des désillusions. Gardons-nous aussi des esprits chagrins, — il y en a encore ! — qui se montrent inquiets sur le résultat de l'assaut suprême, quand l'ennemi aura choisi son terrain pour « concentrer toutes ses forces ».

Ce sont là deux écueils qui peuvent porter atteinte à notre beau moral et ce serait déplorable alors que la décision est une certitude.

Oui, si étrange que cela paraisse il est nécessaire de mettre nos concitoyens en garde contre l'emballement irréfléchi. Il y a de braves gens qui glissent dans le tuyau de l'oreille de leurs voisins la grosse nouvelle de la dernière heure : « Vous savez, confidentiellement, Metz est pris avec 150.000 prisonniers et des milliers de canons... »

Tout de même il ne faut rien exagérer. La succession des splendides victoires, remportées depuis le 15 juillet,

exalte certains esprits d'une façon excessive. Si vite que marchent nos soldats et nos diplomates, il est encore des stratèges de l'arrière qui forcent l'allure. Si belles que soient les nouvelles vraies, ils en savent toujours de plus belles encore, dont le seul tort est d'être au moins prématurées.

Il n'est pourtant pas difficile de s'en tenir à la réalité officielle.

Evidemment, cela ne permet pas de se donner un air d'être « bien informé », mais cela donne la certitude de l'être exactement. Et les plus difficiles peuvent s'en contenter.

C'est le premier écueil. Il en est un second.

Vous trouvez encore des esprits craintifs qui vous expriment leurs inquiétudes. Nous avançons, nous bousculons l'ennemi, mais qu'arrivera-t-il, demain, lorsque cet ennemi, ayant réduit son front, aura massé derrière une ligne courte, défendant sa frontière, toutes ses armées et tous ses canons ?

Eh ! braves gens, il arrivera que, sur la même ligne courte, les Alliés auront également amené toutes leurs troupes et tous leurs canons. Que sur cette ligne courte, aussi bien que sur l'autre, nous conserverons une supériorité écrasante qui ne permettra pas à l'ennemi de barrer la porte que nous voulons enfoncer. Et puis, plus le Boche approchera de sa frontière, plus son angoisse grandira, plus son moral s'effondrera. Du côté allié, au contraire, la joie de tenir la bête à la gorge, l'enivrement de la victoire, la perspective d'une revanche, osent le mot, réconfortante, l'espoir de montrer au Boche, chez lui, les beautés de la guerre telle qu'il l'a faite, décuplera les forces, déjà bien supérieures, des assaillants.

Voilà, pessimistes endurcis, ce qui se produira. Ah ! ils ne tiendront pas longtemps, les Bandits sur leur ligne suprême. La vue de la terre allemande, là, tout près, sera un excitant merveilleux et décisif. Demandez à tous nos poilus quelle sera leur impression lorsqu'ils en seront à la dernière poussée, à cette ruée qui permettra de donner libre cours à leur haine sacrée !...

Mais cette joie leur sera refusée. Tenez pour certain que le Boche, conscient de ses crimes, ne se laissera pas acculer à cette heure qui serait terrible pour lui. Il capitulera sans gloire à la dernière minute.

Cela ne saurait empêcher, cependant, l'entrée en Allemagne des soldats qui luttent depuis quatre ans pour la Jus-

tice et le Droit. L'occupation est nécessaire. Il faut que nos héros aient la satisfaction légitime de fouler le sol allemand. Il faut que les bandits teutons voient de près ces poilus dont l'héroïsme a sauvé le monde de l'esclavage prussien, il faut que tous les assassins, tous les voleurs, tous les incendiaires germains comprennent que leurs crimes justifient le châtement qui mettra, à jamais, l'Allemagne, dans l'impossibilité de menacer à nouveau la Civilisation.

Cette guerre doit être la dernière. Nos soldats ont bien mérité de la signifier aux Barbares, à Berlin même !

Edmond Laskine a publié le 18 octobre, dans la *Démocratie Nouvelle* un intéressant article sur « la faillite du socialisme majoritaire ».

Pas plus aujourd'hui que hier, nous n'avons le désir de faire de la politique, mais il est nécessaire de fixer, au jour le jour, quelques points importants de la conduite de certains partis, de celui surtout qui émet la prétention criminelle d'arrêter la guerre quand les Boches sont encore en France ; ce qui serait le plus sûr moyen de donner au monde une paix incertaine et éphémère.

Les terribles années que nous venons de vivre n'ont rien appris à nos internationalistes. Ils s'obstinent à vouloir serrer la main des camarades allemands. Nous voulons, nous, que cette main soit, au préalable, lavée et purifiée.

En juillet 1914, nos socialistes disaient à la Chambre : « ce n'est pas contre nous que l'Allemagne arme ». Les événements ont singulièrement prouvé la justesse de cette affirmation !... La leçon ne suffit pas à nos illuminés, ils voudraient nous préparer une nouvelle édition de la guerre actuelle. C'est de la folie dangereuse contre laquelle le pays tout entier saura se prémunir. Mais il convient de montrer l'inconscience inqualifiable de certains chefs socialistes qui facilitaient, par leur attitude de tous les jours, les plans odieux de Berlin.

C'est ainsi que Laskine écrit : « la faillite du socialisme « majoritaire » ne date pas du dernier congrès ; non pas même du dernier conseil national. Elle date des premiers jours de la guerre, quand M. Renaudel, intronisé directeur de l'*Humanité* du fait de la mort de Jaurès, ne craignit pas de prendre pour collaborateur régulier le fameux Salomo Grumbach, spécialement chargé de renseigner les socialistes français sur les choses d'Allemagne ! Pendant des mois et des années ce per-

sonnage, caché sous le pseudonyme de Homo — car on n'osait tout de même pas avouer son identité aux socialistes français — annonça quotidiennement l'imminent « réveil de conscience des camarades allemands », tout en soumettant la politique française aux plus perfides critiques.

Ainsi l'Humanité, organe de la « majorité », amorça la campagne, ensuite reprise par le Bonnet Rouge et le Populaire, qui devait nécessairement préparer l'action minoritaire et en favoriser les progrès... »

Arrêtons-nous là. Notre but n'est point de discuter sur la faillite du programme socialiste majoritaire, pas davantage de commenter la mauvaise besogne que poursuit le clan minoritaire, chargé désormais de la direction du parti. Nous avons reproduit les lignes qui précèdent pour permettre à nos lecteurs de partager notre légitime indignation.

Ainsi, pendant des années, l'Humanité a ouvert ses colonnes à un boche authentique qui, — sous une signature d'emprunt — avait la perfide mission de semer le trouble dans les consciences françaises et de travailler à l'œuvre pacifiste qui devait favoriser puissamment les desseins de Guillaume.

E ce même journal aurait la prétention de dicter leur devoir aux Français !...

C'est simplement indécent !

Ce matin, nous recevons un télégramme nous donnant le résumé de la réponse de Berlin à Wilson.

L'Allemagne accepte d'évacuer les territoires occupés. Elle proteste contre les accusations de déprédations et d'anéantissement des bateaux de sauvetage. Elle ajoute que, désormais le Reichstag collaborera effectivement avec le gouvernement qui s'appuie sur la majorité du peuple allemand. Elle prie le Président américain de continuer les négociations.

Cette réponse est la preuve formelle que nos ennemis sont à bout de résistance. Ils évacueront, disent-ils, les territoires occupés. Les poilus n'ont pas besoin de cette promesse pour refouler la horde ! Quant aux dénégations mensongères de Guillaume on sait ce qu'elles valent !...

Nous reviendrons sur cette réponse, notons simplement le cri d'angoisse final. Les Boches sont perdus ; ils le savent ; ils espèrent échapper au juste châtement en implorant M. Wilson.

Trop tard !...

A. C.

La réponse de l'Allemagne

La réponse de l'Allemagne à la Note de M. Wilson est arrivée à Washington. L'Allemagne, au sujet de l'évacuation des territoires occupés, s'en rapporte au président Wilson pour faire naître une occasion de régler les détails.

L'Allemagne proteste contre les reproches pour actes illégaux et inhumains adressés aux troupes boches. S'il y a eu des destructions, des actes de piraterie c'était par nécessité militaires.

Elle propose de faire éclaircir les faits par une Commission neutre.

Enfin, l'Allemagne a actuellement un gouvernement formé en complet accord avec les désirs de la représentation populaire, issue du scrutin égal, général,

secret, direct. A l'avenir, un gouvernement ne pourra entrer ou rester en fonctions sans avoir la confiance de la majorité du Reichstag.

L'offre de paix vient de ce gouvernement. L'Allemagne espère qu'elle sera acceptée.

L'état de Roubaix et de Tourcoing

Roubaix a relativement peu souffert ; cependant les usines sont privées de leur matériel, mais les bâtiments sont intacts.

Il en est de même de Tourcoing, où quelques maisons seulement ont souffert de l'explosion qui a fait sauter le pont du canal de Roubaix.

Ils renforcent les défenses du Rhin

Des voyageurs venant d'Allemagne disent que le Rhin, depuis Cologne jusqu'à Carlsruhe, a été mis en état de défense.

La défense de Metz

Le Telegraaf dit apprendre de la frontière allemande que les autorités militaires ont avisé la population civile de Metz qu'elle devait quitter la ville, ce que beaucoup ont déjà fait. Mais aucune préparation militaire pour quitter la ville n'apparaît. Au contraire, on travaille nuit et jour au renforcement des défenses.

L'exemple de Sedan

Le célèbre philosophe et historien anglais Frédéric Harrison dit que les Alliés doivent s'inspirer de l'exemple donné par les Allemands, à Sedan, et exiger que le Kaiser, le Kronprinz, Hindenburg, Ludendorff, les ministres de la guerre, de la marine, ainsi que le kronprinz bavarois, se rendent au grand quartier général du maréchal Foch, afin de s'y constituer prisonniers.

Prières publiques

Le cardinal boche, Hartmann a prescrit des prières publiques extraordinaires dans toutes les églises pour protéger l'Allemagne des malheurs qui la menacent.

Dans toutes les églises protestantes également des prières publiques ont lieu.

Le Danemark revendique aussi son Alsace-Lorraine

Une note allemande déclare que le Danemark a demandé à l'Allemagne l'exécution d'un traité datant de 1867 et qui prévoit un plébiscite dans le Slesvig-Holstein.

Sur le front italien

Officiel. — Aux Sisomolles, des patrouilles françaises ont pénétré dans les lignes ennemies, infligeant des pertes et ramenant six prisonniers et une mitrailleuse.

Dans la vallée de Frenzela, nos groupes ont attaqué les petits postes adverses, et, malgré la vive réaction ; ont réussi à les disperser, capturant un officier et quelques soldats.

La réponse des Yougo-Slaves à l'Autriche

Le Comité yougo-slave de Londres vient d'autoriser son président, le docteur

Trumbitch, à rédiger une déclaration rejetant le manifeste de l'empereur Charles en date du 16 octobre :

Notre peuple, déclare le Comité, est absolument résolu à rompre les attaches avec les Habsbourg et leur monarchie. Les Yougo-Slaves détiennent énergiquement aux Habsbourg le droit de parler en leur nom. Ils attendent la réalisation de l'idéal yougo-slave de la victoire des alliés et des Etats-Unis ; victoire à laquelle ils ont contribué par tous les moyens en leur pouvoir.

En Roumanie

De violentes manifestations ont eu lieu à Jassy, le 16 octobre, devant les locaux de l'organe gouvernemental, la « Gazetta Yssilor ». Ces locaux ont été envahis et le matériel brisé par les manifestants, qui ont hué M. Marghiloman.

Chronique locale

Devant la porte du Magasin communal

Lundi, le Magasin Communal de Cahors a commencé la vente d'une certaine quantité de marchandises. Dans la rue Président Wilson, une foule nombreuse se pressait bien avant l'heure devant la porte du Magasin, et jusqu'au soir ce fut un défilé de clients qui trouvaient à un prix raisonnable des denrées qui sont vendues à un prix très élevé par ailleurs.

Cette affluence de clients démontre hautement combien nous avions raison de préconiser la création des Magasins Communaux : il y a 3 ans de cela. Mais nous le répétons, ce n'est plus suffisant : on doit faire mieux.

Hier, les clients qui se pressaient devant la porte du magasin disaient bien haut que pendant la mauvaise saison, quand il gèlera, quand il pleuvra, la situation ne sera pas tenable. Ils exprimaient le désir de pouvoir se mettre à l'abri quelque part.

Nul désir ne semble plus justifié ! Déjà le local des Fourneaux Economiques est tout juste suffisant pour assurer la bonne marche de cette bienfaisante organisation qui obtient un si vif succès, et encore on y installe le magasin de vente et de dépôt des marchandises. Les clients méritent bien qu'on ait quelques égards pour eux.

C'est, après tout, avec l'argent des contribuables que ces organisations sont faites : et ce que n'hésite pas à faire le moindre boutiquier pour recevoir convenablement ses clients, la municipalité ne pourrait-elle pas le faire pour ses administrés ?

Il y a, tout à côté des Fourneaux Economiques, un local qui est inutilisé et qui appartient à la ville, c'est-à-dire à tous les contribuables de Cahors. Qu'attend-on pour le mettre à leur disposition, c'est-à-dire pour en faire le dépôt des marchandises destinées aux contribuables par le Ravitaillement civil.

Rien ne paraît empêcher un aménagement d'un nouveau local, puisque ce local existe : dans tous les cas, il faudra bien savoir, on les saura, les raisons qui obligent les clients des Magasins Communaux, contrairement à ce qui se passe dans les autres villes où tout a été fait avec diligence et bonne volonté, comme à Agen par exemple, à patauger dans la boue des caniveaux, les jours de pluie ou à se geler les pieds les jours de gel.

Les contribuables méritent qu'on s'occupe d'eux.

Ce soir, mardi, seconde journée de vente : même foule, mêmes récriminations.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires qui sont tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Jean Félix Malaret, de Saint-Sauveur-la-Vallée, tué à Crécy-au-Mont.

— Marcel Circa, de Montvalent.

— Cyprien Campcros, d'Issendolus, tué dans l'Aisne.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants et regrettés compatriotes, et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été conférées à notre vaillant compatriote Capmas Rubens-Jacques-Gervais, originaire de Sauliac, avec cette citation :

Soldat d'élite; après avoir, le 18 juillet 1918, capturé cinq prisonniers, s'est jeté, le 20 juillet, sur une mitrailleuse en action qui empêchait la progression de sa section; en a mis hors de combat les servants, permettant ainsi la reprise de la marche en avant. Une citation.

Le soldat Capmas avait déjà la croix de guerre, ayant obtenu d'être cité comme suit :

Excellent soldat, d'un courage remarquable. S'est distingué le 31 mai et le 1^{er} juin 1918, en abattant de nombreux Boches qui tentaient de progresser.

Nous adressons nos vives félicitations à ce vaillant.

Gendarmerie

M. Audibert, capitaine à la 18^e légion (détaché aux armées) est promu au grade de chef d'escadron et désigné pour commander la compagnie du Lot à Cahors. Rejoindra.

M. Vergès, colonel à la suite, de la 17^e région de gendarmerie passe à la 14^e légion bis.

Interné en Suisse

Parmi les prisonniers français rapatriés d'Allemagne qui sont internés en Suisse, nous relevons le nom du soldat Covatz Henri, du 207^e d'infanterie.

Pupilles de la Nation

Mme Robinet, veuve du lieutenant Robinet, mort au champ d'honneur, est nommée secrétaire-général de l'Office départemental des « Pupilles de la Nation » et M. Troupel, mutilé de la guerre, décoré de la médaille militaire, est nommé secrétaire-adjoint.

Ces nominations ne sont faites qu'à titre provisoire, la désignation définitive des deux employés de l'Office étant réservée après la fin de la guerre, pour permettre à tous les mutilés qui entendraient solliciter ces emplois de poser leur candidature.

Conseils municipaux

La quatrième session ordinaire des Conseils municipaux pour l'année 1918, s'ouvrira dans toutes les communes du Lot, le 11 novembre prochain. Sa durée sera de 15 jours.

Pour les Belges

M. Richard Klehe, consul de Belgique à Toulouse, prévient les réfugiés belges qu'ils ne peuvent encore réintégrer les pays libérés.

Un avis ultérieur leur fera connaître dans quelles conditions leur rapatriement pourra être effectué, leur rentrée en Belgique étant subordonnée au rétablissement des communications et à l'organisation du ravitaillement.

Pour les Réfugiés du Nord

On communique la note suivante :

« Le ministère de l'intérieur vient d'organiser un service provisoire d'échange rapide de nouvelles entre les habitants de Lille et des autres localités récupérées de l'arrondissement de Lille et leurs parents et concitoyens résidant en France libre. Seront utilisées à cet effet, les cartes-messages jusqu'ici employées pour la correspondance avec les départements envahis.

« Nous rappelons que ces cartes sont délivrées au public par les préfectures. Il importe de remplir ces cartes conformément aux indications qu'elles portent et les mettre à la poste. Elles seront transmises en original à leurs destinataires. Les réponses parviendront également en original dans le plus bref délai. »

Déclaration des vins

Les déclarations à faire par les récoltants et les acheteurs de mouts et de vendanges fraîches seront reçues dans les mairies, pour l'année 1918, jusqu'au 15 novembre inclus, dernier délai.

Gourdon

La grippe. — Toutes les écoles publiques de la commune de Gourdon sont licenciées à cause de l'épidémie de grippe.

Labastide-Murat

Le courrier. — Notre région reste toujours isolée : pas de service postal, pas de courrier. Aujourd'hui, il arrive que les malades qui veulent se rendre au sanatorium sont obligés d'attendre en gare de Gourdon qu'on vienne les chercher !

Cependant une adjudication pour le service postal a eu lieu il y a deux mois à Cahors. Quel en est le résultat ?

De plus, nous savons qu'un soumissionnaire avait offert de faire un service privé à prix réduits, en auto, de Cahors à Labastide-Murat, chaque jour.

Mais on a refusé de lui donner l'essence nécessaire. On lui a dit de « prouver qu'il allait faire ce service ! »

Tout de suite, répliqua l'entrepreneur : mais qu'on me donne de l'essence. Et l'essence qui est gaspillée chez les uns, est refusée pour un service public.

Montfaucon

Violent incendie. — Jeudi 17 octobre, vers 15 heures, un violent incendie s'est déclaré au village de Bonnet, distant de 2 kil. 500 de la commune de Montfaucon. Deux granges, appartenant à Mlle Manié Marie, et tout leur contenu ont été la proie des flammes.

M. Tourriol, Directeur de la station sani-

taire de Montfaucon, prévenu du sinistre, se rendit immédiatement sur les lieux, accompagné de M. Desprats, régisseur des travaux et du personnel civil de l'établissement. Mais, les progrès du feu avaient été si rapides que tout secours pour sauver une partie des immeubles atteints devint inutile et que les sauveteurs durent se borner à préserver les habitations voisines, ce qu'ils firent avec un dévouement digne de tous les éloges.

A 18 heures, tout danger paraissait définitivement écarté.

Les pertes, non encore évaluées, sont couvertes par une assurance.

Nos vives félicitations aux courageux sauveteurs.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur et Madame Eugène GIRMA et leur famille, ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Mademoiselle Marie-Rose GIRMA

leur fille, décédée le 21 octobre courant, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 23 octobre à 9 heures 1/4 du matin.

Réunion à la maison mortuaire : rue St-Géry, 13.

A VENDRE

A proximité de Cahors

Pré, Bois et Vigne

S'adresser : L. Besse, Pharmacie Normale, à Cahors.

SANTÉ, VIGUEUR, ANÉMIE, SURMENAGE. Economie. Secret plante tonique du Vieux Pharmacien, Dose pour 1 litre Vin, franco 2 fr.

PAULY, 4 rue Flornoy, Bordeaux.

Very Old Whisky

« Highland spécial »

Seuls concessionnaires Chretien frères, Importateurs, BORDEAUX.

Agents munis de références demandés.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 21 Octobre (22 h.)

La pression alliée continue

En Belgique l'avance se poursuit. Les Alliés ont atteint l'Escaut qu'ils bordent de Bailleul à Helchin. Ils progressent entre l'Escaut et la Lys.

Plus au sud les Anglais accentuent leur marche en avant de Denain jusqu'à la frontière, en dépit d'une forte résistance. Ils sont à trois kilomètres seulement de Valenciennes. Le front est jalonné par La Sentinelle, Saint-Amand, Rongy, Tantignies.

Entre l'Oise et la Serre les Français progressent aussi. Ils ont enlevé Mesbrecourt, Richecourt et, plus à gauche ont avancé entre Lucy et Villers-le-Sec.

Enfin dans la région de Vouziers à la Meuse, la lutte est d'une violence inouïe. Les Allemands ont attaqué sans succès. Ils voudraient prévenir l'assaut qu'ils prévoient. Ils ne parviendront pas à le retarder. Il se déclencherà, à l'heure fixée par le commandement.....

Paris, 11 h. 50.

La réponse allemande PRODUIT une mauvaise impression

De Londres : L'impression produite par la note allemande est généralement mauvaise. L'Allemagne ergote sans répondre clairement. M. Wilson jugera, maintenant, s'il doit communiquer cette réponse aux Alliés ou répondre directement à l'Allemagne.

Dans la presse française

La presse française tout entière considère la réponse allemande comme tout à fait insuffisante.

Sur les fronts

Aux portes de Gand

Front Belge. — La pression continue, les troupes belges et françaises approchent de Gand, mais la résistance ennemie, notamment celle des arrière-gardes renforcées semble plus sérieuse.

VERS TOURNAI

Front Anglais. — La 2^e armée britannique remonte l'Escaut, en liaison avec d'autres forces anglaises qui marchent vers l'est de Courtrai.

TOURNAI, VALENCIENNES vont être libérées

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press dit que Tournai et Valenciennes seront très rapidement dégagées.

L'armée Debeney progresse

Front Français. — Les combats entre l'Oise et la Serre restent acharnés. Cependant l'armée Debeney continue à avancer.

Dans la région de Metz LA CANONNADE EST TRÈS VIVE

En Wœvre et jusqu'aux confins de la Lorraine, la canonnade est très vive.

L'heure est grave pour l'Autriche

De Londres : Le *Morning Post* écrit que le refus de M. Wilson de négocier un armistice avec l'Autriche-Hongrie devrait faire comprendre à Vienne qu'il serait temps de cesser d'être belligérant.

L'unique chance de paix pour l'Autriche réside dans une capitulation sans conditions.

Les progrès en Belgique

Le *Journal de la Nation Belge* dit que les Alliés sont seulement à 35 kilomètres de Mons et seulement à 12 kilomètres de la frontière Belge, dans la direction de Mons. Antoing (sud-est de Courtrai) sera atteint aujourd'hui.

L'emprunt américain

De Washington : L'emprunt de la Liberté dépasse 750 millions de dollars avec 20 millions de souscripteurs.

Paris, 13 h. 10.

M. Poincaré visite le Nord libéré

Le Président de la République, accompagné de MM. Dubost, Deschanel, Loucheur, Lebrun, des sénateurs et députés du Nord, a visité, hier, Lille, Roubaix, Tourcoing.

Il arriva le matin à Armentières où il fut reçu par le général Plumer. Il partit en auto avec le maire de Lille. Le journal *Progrès du Nord* ayant annoncé sa visite, une foule extraordinairement nombreuse se pressait à la porte Canteleu. Les autorités furent très acclamées. Un enthousiasme patriotique énorme régna toute la journée.

La municipalité reçut officiellement le Président qui répondit par un très heureux et très chaleureux discours.

Le cortège fit une longue promenade dans la ville.

Il fut ensuite reçu par la municipalité de Roubaix, puis par celle de Tourcoing.

À Roubaix il fut salué par la musique militaire anglaise.

Le Président invita à un déjeuner froid, dans le train, les autorités françaises et anglaises.

Les autorités visitèrent ensuite La Bassée, Lens, enfin Douai où le président fut salué par le prince de Galles et le général Hoerne, commandant l'armée anglaise d'occupation.

Les autorités visitèrent enfin Anvers et de là rentrèrent à Paris où elles sont arrivées ce matin.

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. M. Lebrun, ministre des régions libérées a rendu compte des premières mesures prises pour le rétablissement de la vie locale dans les régions libérées.

— Sur la proposition de M. Mourier, le Conseil a admis la nécessité de déposer un projet de loi sur la déclaration obligatoire de la tuberculose.

Représailles en Bulgarie

De Salonique : Pour venger les victimes des Bulgares, le Commandement serbe a décidé des représailles.

L'évacuation de l'Ukraine

De Stockholm : Les Allemands préparent l'évacuation de l'Ukraine. On craint des troubles dans le pays.

L'Autriche répondra !...

De Vienne : Le service de propagande annonce que le gouvernement Austro-Hongrois répondra prochainement à la Note de M. Wilson.

COMMUNIQUÉ DU 22 Octobre

Lutte vive partout

Au nord de l'Oise la nuit a été marquée par une grande activité de l'artillerie ennemie.

Entre l'Oise et la Serre, un coup de main ennemi à l'est de Catillon-du-Temple est resté sans résultat.

Sur le front de la Serre nous avons recommencé notre progression. Nos troupes ont atteint la voie ferrée au nord-est d'Assis-sur-Serre, ainsi que la ferme St-Jacques au nord-ouest de Chalandry.

À l'ouest de Château-Porcien, activité des deux artilleries.

Sur les plateaux à l'est de Vouziers, la lutte engagée hier a diminué d'intensité. Il se confirme que les attaques menées dans la journée par les Allemands ont été très violentes. Nous avons identifié des éléments appartenant à sept divisions. Ce matin, une tentative allemande sur la ferme La Pardonne a totalement échoué.

Dans les Vosges, nos patrouilles ont ramené des prisonniers dans la région du col du Bonhomme.

Communiqué anglais

A 1 km. de Tournai

Pendant la nuit, à la suite de combats locaux nous avons avancé notre ligne jusqu'à la rive gauche de l'Ecaillon, au sud de Thiant (sud-est de Denain). La partie ouest de cette localité est entre nos mains.

De nouveaux progrès ont été réalisés par nos troupes entre Valenciennes et Tournai. Sur cette partie du front, la résistance de l'ennemi s'accroît.

Dans le secteur de Tournai, au cours de la nuit, à la suite de durs combats nous avons chassé l'ennemi du village d'Orcq et des bois situés dans le voisinage de Froyennes.

Nos troupes se trouvent maintenant à moins d'un mille de la ville.